

IL FAUT PARLER DE TEMER: LA DEFAMILIARISATION DANS LA VOIX¹

PRECISAMOS FALAR SOBRE TEMER: O ESTRANHAMENTO NA VOZ

NECESITAMOS HABLAR SOBRE TEMER: EL EXTRAÑAMIENTO EN LA VOZ

WE NEED TO TALK ABOUT TEMER: THE STRANGENESS IN THE VOICE

Luciana Iost Vinhas*

Universidade Federal de Pelotas

RÉSUMÉ: Le moment politique de l'année 2016 au Brésil met en scène l'opacité du discours politique, dont la matérialisation se procure dans de différentes formes d'existence matérielle. Dans ce travail on propose la réalisation d'une analyse de la voix de Michel Temer, vice-président du Gouvernement Dilma Rousseff, lors de son premier discours en tant que Président en intérim. Le parcours analytique du travail commence à partir de l'identification de la défamiliarisation dans la matérialité vocale, comprise comme une matérialité discursive différenciée : la voix de Michel produit un effet de faille dans le rituel. On analyse, ainsi, les effets de sens produits à partir de cette voix rauque, minée, étouffée, en essayant de l'approcher à l'intérêt principal de l'Analyse du Discours de tradition française : la liaison entre l'inconscient et l'idéologie.

MOTS-CLES : Voix. Défamiliarisation. Analyse du Discours.

RESUMO: O momento político do Brasil no ano de 2016 traz à tona a opacidade do discurso político, cuja materialização ocorre em diferentes formas de existência material. O presente trabalho se propõe a realizar uma análise da voz de Michel Temer, vice-presidente do Governo Dilma Rousseff, em seu primeiro pronunciamento enquanto Presidente Interino. O percurso analítico do trabalho começa a partir da identificação do estranhamento (ERNST, 2009) na materialidade vocal, entendida como uma materialidade discursiva diferenciada: a voz de Michel produz um efeito de falha no ritual. Analisamos, então, os efeitos de sentido produzidos a partir dessa voz rouca, solapada, engasgada, tentando relacioná-la ao interesse principal da Análise de Discurso de tradição francesa: a ligação entre inconsciente e ideologia.

PALAVRAS-CHAVE: Voz. Estranhamento. Análise de Discurso.

RESUMEN: El momento político brasileño del año 2016 presenta la opacidad del discurso político, cuya materialización se produce en diferentes formas de existencia material. Este estudio tiene como objetivo realizar un análisis de la voz de Michel Temer, vicepresidente del Gobierno Dilma Rousseff, en su primer discurso como Presidente Interino. El transcurso analítico del trabajo empieza por la identificación del extrañamiento (ERNST, 2009) en la materialidad vocal, entendida como una materialidad discursiva diferenciada: la voz de Michel produce un efecto de falla en el ritual. Analizamos, entonces, los efectos de

¹ Traduction en français par Luisa Zanini Vargas, licenciée en Lettres Portugais/Français par l'Universidade Federal de Pelotas (UFPel). Mastère en cours à l'Universidade Federal Fluminense (UFF) en Littératures Francophones. E-mail : luisazaninivargas@gmail.com.

* Luciana Iost Vinhas é Professora de Língua Portuguesa na Universidade Federal de Pelotas (UFPel). É Doutora em Letras pela Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS). E-mail: lucianavinhas@gmail.com.

sentido producidos por la voz ronca, ahogada, tratando de relacionarla al principal interés del Análisis de Discurso de tradición francesa: la conexión entre la ideología y el inconsciente.

PALABRAS CLAVE: Voz. Extrañamiento. Análisis de Discurso.

ABSTRACT: The Brazilian political moment in 2016 presents the opacity of the political discourse. The materialization of this discourse is produced in different forms of material existence. This study has as its objective to analyze Michel Temer's voice, who was the Vice-President in Dilma Rousseff's Government. The analysis will focus on his first speech as Acting President. The analytical path of the study starts through the identification of the strangeness (ERNST, 2009) in the vocal materiality, which is understood as a discursive materiality with a different status: Michel's voice produces an effect of failure in the ritual. We analyze, then, the sense effects produced by this sapped, choked voice, trying to relate it to the main interest in the French Discourse Analysis: the connection between ideology and unconsciousness.

KEYWORDS: Voice. Strangeness. Discourse Analysis.

1 INTRODUCTION

Le traversement de l'Analyse du Discours dans ma vie a provoqué une transformation de la manière dont je me représentais en tant que sujet. Serait-ce un mouvement de désidentification? Je ne saurais le dire, il ne s'agit non plus de l'objectif de ce texte. Il est important, néanmoins, de reconnaître que cette virée subjective ne s'est pas passée par hasard : la responsabilité repose sur le rôle joué par mon professeur de licence en Lettres, et directrice de recherche de Mastère et de Post-Doctorat, le prof. Aracy Graça Ernst, dont la force théorique et la militance discursive ont contribué, de manière décisive, à ma formation professionnelle et personnelle. C'est avec Aracy que j'ai appris que, dans le domaine des Lettres, il est possible de penser la relation entre le langage et l'idéologie ; il est possible de penser le langage sous une perspective de la transformation sociale, de façon à ne pas reproduire ce qui nous opprime.

Ainsi, je ne pourrais pas écrire un texte en hommage à ma directrice de recherche qui ne soit pas un texte de questionnement. Il me paraît nécessaire de contribuer à un débat à propos du contexte socio-historico-idéologique dans lequel le Brésil s'est trouvé en 2016, l'année dans laquelle il s'est déroulé un sévère choc en ce qui concerne les conditions de maintien de la démocratie du pays. Depuis décembre 2015, nous vivons l'esprit inquiet en fonction de l'ouverture du procès d'impeachment contre la Présidente Dilma Rousseff. Le 12 mai, 2016, nous nous sommes réveillés avec la nouvelle de l'approbation de la demande d'impeachment contre la présidente, suite à une séance de votes qui s'est déroulée pendant toute la nuit. Soixante-dix-sept sénateurs ont jugé que Dilma avait commis un crime de responsabilité, et, ceci dit, sa destitution fut immédiate. Le score de l'impeachment, très proche d'un score de match de football, annonçait un événement discursif dans la base juridique, politique et idéologique brésilienne : pour la première fois dans l'histoire du pays, un Président était éloigné du poste à travers un procès d'impeachment, sans renoncer ni demander une licence. à l'intérieur comme à l'extérieur du Congrès, il était possible d'entendre des cris de victoire : « *Ganhemos!* ». Un « on a gagné » à droite. Cependant, dans tout ce décor, il y a quelque chose qui ne va pas...

Cet événement nous remet à la mémoire le cas de l'ex-président Fernando Collor de Melo, qui a eu sa destitution jugée dans le Congrès National, mais a préféré renoncer, ce qui l'empêchait d'être élu pour huit ans. En plus, l'autre différence par rapport au procès de destitution de Dilma c'est que, avant la séance de votes, une Commission Parlementaire d'Enquête a été ouverte en fonction d'accusations de corruption dénoncées par la presse. Après des mois de recherche parlementaire, l'impeachment a été approuvé dans la Chambre des Députés et dans le Sénat, suivi de la renonciation de Collor le 29 décembre, 1992.

L'événement historique du 12 mai 2016 se transforme, alors, en événement discursif, selon une intuition théorique de l'auteur de ce texte, puisqu'il promeut l'encontre entre une mémoire et une actualité (PECHEUX, 2006), une subversion dans la superstructure juridico-politico-idéologique, une réconfiguration dans le fonctionnement des formations discursives. Tel événement est accompagné, ainsi, de changement des conditions de production du discours, car, comme le disent Pêcheux et Fuchs (1997, p.11), toute formation discursive relève de conditions de production spécifiques. La voix qui fait écho au cri de « on a

gagné » de droite vient accompagnée d'autres voix : des voix qui sapent, qui échouent, qui taisent. Et, aussi, des voix cyniques qui semblent ne pas échouer dans des conversations téléphoniques qui mettent en évidence la cause de ce qui ne va pas², le feu à l'origine de la fumée.

Ces voix, apparemment effet d'un niveau excessif de testostérone, sont l'objet de ce texte. En vérité, j'ai travaillé avec la notion de défamiliarisation, comme elle a été proposée par Ernst (2009), à partir de la voix de Michel Temer, vice-président du gouvernement Dilma Rousseff dans son second mandat, et qui a assumé la Présidence de la République en intérim lors de la destitution de Dilma en fonction du procès d'impeachment. Comme j'avais développé dans ma thèse de doctorat (VINHAS, 2014), je comprends la voix comme une forme d'existence matérielle, et, pour ainsi dire, elle opère discursivement entre l'idéologie et l'inconscient. L'opacité de la voix dévoile le fonctionnement de la subjectivité, doublement affectée dans sa contradiction constitutive.

La voix du Président en intérim sera ici analysée avec l'objectif de réfléchir sur cette double affectation. Le *corpus* d'investigation est son discours lors de son entrée en poste en intérim, pour substituer la Présidente destituée, le 12 mai, 2016. Pendant le discours de presque 30 minutes, nous nous déparons avec quelque chose qui ne va pas... quelque chose qui dérange. Il s'agit de la voix, jamais écouteée auparavant, de Michel Temer.

2 COMMENT SE CONTRUIT UM COUP D'ETAT? IL FAUT PARLER DES CONDITIONS DE PRODUCTION DU DISCOURS

La suppression des ministères, reculs aux enquêtes de l'opération « *Lava-jato* », la nomination d'hommes accusés de corruption pour la composition du haut commandement du gouvernement, coupe d'investissements en Education et Santé : ce sont quelques unes des différences imposées par le Président en intérim en quelques jours de gouvernement à peine. Clairement, on voit que la direction du gouvernement de Michel en rien ne ressemble à la proposition pour laquelle il a été responsable en coopération avec Dilma en 2014. C'est évident que la défamiliarisation ressort à partir de l'image d'un gouvernement dirigé que par des hommes blancs, radicalement antagonique à la composition du gouvernement Rousseff, fait qui va dans la même direction de la suppression du Ministère de la Culture (bien que temporairement) et du Ministère des Femmes, de l'Egalité Raciale et des Droits de l'Homme.

Cela gêne que Dilma et Michel se soient présentés ensemble à la Présidence de la République en 2014. Les deux candidats ont formé une coalition pour la Présidence : Dilma en tant que Présidente et Michel en tant que vice-président. La coalition, ainsi, envisageait (imaginairement) un seul projet de gouvernement, et c'est pour ce projet de gouvernement que plus de 54 millions de brésiliennes et brésiliens ont voté en octobre, 2014, en réélisant tous les deux pour la Présidence de la République. Pourtant, Temer, alors Président en intérim (du 12 mai au 31 août, 2016) a proposé un projet effrayamment contradictoire avec celui de sa candidature, lequel s'est concrétisé par la perte du mandat de la Présidente : la diminution de la machine publique, l'encouragement aux partenariats publique-privés, l'instauration de politiques méritocratiques, les alliances avec des secteurs idéologiquement incompatibles, la réduction des droits des travailleurs, le gel des investissements en santé, éducation et assistance sociale, parmi plein d'autres reculs de la démocratie brésilienne. Comment se peut-il que des candidats élus par la même coalition aient des projets de gouvernement si différents ?

Les voix enregistrées dans les audios de Sergio Machado ne font que corroborer l'institutionnalisation du coup au Congrès National. Michel Temer surgit comme la seule alternative pour une Présidente qui refuse de renoncer et de demander une licence, car, en assumant le poste de Président en intérim, il pourrait prendre les mesures nécessaires pour plaire à l'élite entrepreneur brésilienne et à la classe politique examinée par l'opération *lava-jato*. En effet, dans ce contexte les conditions de production du discours apparaissent comme ce qui a, selon Courtine (2009), une relation intime avec le concept de formation discursive, configurant une partie des contradictions idéologiques de classe. L'on peut, de manière anticipée, rapporter les pratiques politiques qui ont eu lieu au Brésil à la manière dont le fonctionnement discursif opère à travers les relations d'alliance et

² Je fais allusion aux conversations enregistrées par Sérgio Machado.

d'antagonisme entre les formations discursives et les contradictions qui lui sont constitutives. La voix inouïe de Michel Temer se matérialise en tant que nouveauté dans le jeu des signifiants et les questions que nous pouvons poser sont : qui a gagné ? Qu'a-t-on gagné ? Comment ? Pourquoi ?

2 COMMENT DOIT ETRE UM PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE AU BRESIL? IL FAUT PARLER DE LA VOIX DE MICHEL TEMER LORS DE SON PREMIER DISCOURS EN TANT QUE PRESIDENT EN INTERIM

Le premier discours de Michel Temer en tant que Président en intérim du Brésil a eu lieu le jour même de la destitution de la Présidente Dilma. Dans un discours qui a duré moins de 30 minutes, Michel a apporté des éléments étrangement contraires aux politiques conçues par le gouvernement lidéré par Dilma. Toutefois, ceci ne sera pas l'espace de discussion de ces éléments : il faut parler de la voix de Temer, une voix qu'on n'écoute pas pendant plus de cinq ans en tant que vice-président et qui, pour la première fois écoutée, rauquit. Dans les réseaux sociaux en ligne, les répercussions sur la voix de Temer ont été impitoyables : les internautes l'ont surnommé Nosferatu et sataniste ; ils ont dit que sa voix était diabolique et fantasmagorique. De différentes vidéos ont surgi avec des éditions macabres dont les bandes sonores étaient récupérées de films d'horreur. De tels éléments démontrent que la matérialité vocale a fait circuler de différents effets de sens, pas qu'à travers l'humour, mais aussi à travers de dures critiques au contenu sinistre de son discours. En (01), on peut observer l'extrait de la parole dans lequel il se produit cette faille dans son premier discours en tant que Président. En italique sont spécifiés les moments où la voix devient rauque, l'empêchant de poursuivre sa parole³, conformément au prévu.

(01) Extrait de la parole de Michel Temer dans son premier discours en tant que Président em intérim (NBR, 2016).

(SD) Et, c'est pour ça que nous souhaitons avoir une base parlementaire solide, qui nous permette de raisonner avec la classe politique et aussi avec la société [applaudissements]. Exécutif et législatif doivent travailler en harmonie et de façon intégrée, notamment parce qu'au Congrès National sont représentés tous les courants d'opinion de la société brésilienne, ce n'est pas qu'à l'Executif. Là-bas, au Congrès National, sont tous les votes de tous les brésiliens, ceci dit [toux] nous devons gouverner ensemble, l'eau, que la physique n'est-ce pas, le reste va bien [ricanement, il boit de l'eau]. Alors, [toux] nous aurons besoin de beaucoup de gouvernabilité et la gouvernabilité exige en plus de ce que j'appelle Gouvernance, qui est l'appui de la classe politique au Congrès National, de la gouvernabilité, qui est l'appui du peuple, le peuple doit collaborer et applaudir les mesures que nous allons adopter. [...] D'immédiat, il nous faut aussi rétablir l'équilibre des finances publiques pour remettre l'évolution de l'endettement du secteur public de retour au rang d'équilibre durable à long terme. Le plus tôt nous sommes capables de mettre en équilibre les finances publiques, le plus vite on pourra reprendre le développement. La première mesure dans la ligne de cette réduction est ici représentée, quoiquemodestement : nous avons déjà éliminé plusieurs ministères de la machine publique [applaudissements]. Et, en même temps [toux] et en même temps nous ne nous arrêtons pas là. *On a déjà [toux, ricanement, regard envers le public] commandé [toux, il boit de l'eau] je dois demander je dois demander une pastille [il se racle la gorge] on a déjà commandé [voix du public] des études pour éliminer [il tient la main pour prendre la pastille] pour éliminer [il se racle la gorge et prend la pastille] ça suffit, c'est assez [ricanement] on a déjà [voix rauque et il mange la pastille] commandé des études [applaudissements] pour éliminer les fonctions commissionnées [applaudissements applaudissements] et fonctions gratifiées [applaudissements et pastille et les gens qui crient MICHEL MICHEL] sciemment, des fonctions gratifiées superflues, sciemment dans la case de milliers de fonctions commissionnées.⁴*

³ L'extrait en question commence aux 10'29".

⁴ E, para isso, é que nós queremos uma base parlamentar sólida, que nos permita conversar com a classe política e, também, com a sociedade [palmas]. Executivo e legislativo precisam trabalhar em harmonia e de forma integrada, até porque, no Congresso Nacional, é que estão representadas todas as correntes de opinião da sociedade brasileira, não é apenas no Executivo. Lá no Congresso Nacional estão todos os votos de todos os brasileiros, portanto [tosse] nós temos que governar *em conjunto*, água, só física, né o resto vai bem [risadinha, bebe água]. Então [tosse] nós vamos precisar muito da governabilidade e a governabilidade exige além do que eu chamo de Governança, que é o apoio da classe política, do Congresso Nacional, precisa também de governabilidade, que é o apoio do povo, o povo precisa colaborar e aplaudir as medidas que venhamos a tomar. [...] De imediato, precisamos também restaurar o equilíbrio das contas públicas, trazendo a evolução do endividamento do setor público de volta ao patamar de sustentabilidade ao longo do tempo. Quanto mais cedo formos capazes de reequilibrar as contas públicas, mais rápido conseguiremos retomar o crescimento. A primeira medida na linha desta redução está, ainda que modestamente, aqui representada: já eliminamos vários ministérios da máquina pública [aplausos]. E, ao mesmo tempo [tosse], e ao mesmo tempo nós não vamos parar por aí. Já estão [tosse, riso, olhar para a

La coupure que j'opère dans le *corpus* sous analyse est lié à l'extrait du texte oral qui a subi l'intervention d'une voix rauque, sapée, qui n'était pas prévue dans le rituel du discours. Quelque chose outre l'emploi de tournures de langage trop cultivées resonne mal dans la parole de Michel. Le Président en intérim se racle la gorge, boit de l'eau, prend une pastille, tousse, perd la voix, sourit et regarde le public de façon décontenancée. Alors je questionne : comment doit être interprétée la voix de Michel Temer ? Seraient-ce de simples étouffements, un enrouement arbitraire ? Une simple aphonie de quelqu'un qui est resté trop longtemps muet et, tout à coup, a dû parler à toute la nation brésilienne ? Ou, vu d'une autre manière : serait-ce quelque chose d'un autre ordre (discursif) qui interrompt dans l'intradiscours ?

Que veut donc dire ceci ? On pourrait clore cette réflexion dans ce point exact, sans réfléchir sur les causes de ce qui a raté ; néanmoins je prétends entreprendre un bref exercice d'analyse à propos de ce qui déborde dans la voix de Michel, quelque chose d'un ordre qui échappe à son contrôle de Président en intérim et qui cause une gêne imprévue dans son moment le plus glorieux en tant que vice-président qui devient en intérim et, aussi, en tant qu'élément clé d'une intervention dans le jeu démocratique brésilien méticuleusement architecturée. Ainsi, il faut parler de la voix de Michel Temer à travers un regard discursif et, bien sûr, psychanalytique, puisqu'on est en train de traiter, directement, de la subjectivité dans sa double affectation inconsciente et idéologique.

La coupure dans le *corpus* empirique est opérée, dans cette étude, à partir de la défamiliarisation matérialisée dans la voix de Michel Temer, comme « [...] ce qui semble ne pas être convenable à dire dans un discours donné. » (ERNST, 2009, p.2). Selon Ernst (2009), le choix d'un aspect déterminé à être analysé, dans des recherches dont le fondement se trouve dans l'Analyse du Discours, « dépend de la dynamique du discours, à être observée par l'analyste, y impliqués le sujet soumis à l'ordre de l'idéologie et de l'inconscient, la mémoire structurante du dire et le sens opacifiant » (ERNST, 2009, p. 01). De tels éléments ne peuvent pas être négligés par l'analyste, depuis le moment de la coupure du *corpus* empirique jusqu'au moment de la description et de l'interprétation du *corpus* discursif. Il est important de remarquer que quand on parle de discours on ne parle pas de la langue, mais d'une matérialité directement liée à l'idéologie. Le moment politique et juridique met en lumière à travers le texte qui énonce aussi bien qu'à travers sa voix, l'idéologie est dissoute dans le souci d'unification d'un pays divisé idéologique et juridiquement ; ou, plutôt, un discours fasciste, représenté par le drapeau national et par la devise « Ordre et Progrès », déguisé en discours de conciliation.

La défamiliarisation, par conséquent, est comprise comme l'élément qui marque le début de la trajectoire analytique présente. Cela fait référence à quelque chose d'inattendu qui surgit intradiscursivement, liée à interdiscours. Le fait que Temer énonce pour la première fois dans la peau du Président et rompe la fluidité et l'oratoire *attendues d'un Président*, comme quelque chose qui trébuche dans la réproduction du rituel, est en rapport à la défamiliarisation ici identifiée. C'est pour cette raison que Ernst (2009) dit que le concept de défamiliarisation doit être interprété dans une double dimension : celle de l'intradiscours, en tant que matérialité discursive, et celle de l'interdiscours, c'est à dire, de la mémoire discursive.

A ce point-là, il est donc nécessaire de faire ressortir le concept de défamiliarisation proposé par Ernst (2009, p. 3), à partir duquel se développera⁵ l'analyse :

Stratégie discursive qui expose le conflit entre formations discursives et qui consiste à la présentation d'éléments intradiscursifs – mots, expressions et/ou propositions – et interdiscursifs, de l'ordre de l'excentrique, c'est à dire, de ce qui se trouve *en dehors* de ce qui est dit, mais qui se concentre dans la chaîne signifiante, tout en marquant un désordre dans l'énoncé. C'est ici que surgit l'effet de *pré-construit*, à travers

plateia] *encomendados* [tosse e bebe água] *tengo que pedir tengo que pedir uma pastilha* [limpa a garganta] já estão *encomendados* [vozes da plateia] estudos para *eliminar* [estende a mão para pegar a pastilha] para *eliminar* [limpa a garganta e pega a pastilha] chega é muito [riso] já estão [rouquidão e come a pastilha] *encomendados* estudos [palmas] para *eliminar* cargos comissionados [palmas palmas] e funções gratificadas [palmas e pastilha e pessoas gritando MICHEL] sabidamente, funções gratificadas desnecessárias, sabidamente na casa de milhares de funções comissionadas.

⁵ Dans le texte originel: *desenvolver-se-á* (emploi de la mesoclisie en portugais – une des tournures de langage trop cultivées que Temer a l'habitude d'employer). L'auteur affirme que « la mesoclisie est faite exprès mais n'est pas souhaitée ».

lequel « un élément irrompt dans l'énoncé comme s'il avait été pensé auparavant, ailleurs, indépendemment », ce qui rompt (ou pas) avec la structure linéaire de l'énoncé. Il a des caractéristiques comme l'imprévisibilité, l'innadéquation et la distanciation de ce qui est attendu (italiques de l'auteur).⁶

Dans la matérialité, ce qui attire l'attention concerne le manque de cadence d'une parole référente à celui qui était supposé avoir une parole parfaite, selon la représentation que l'on a d'un Président de la République, même si en intérim. D'ailleurs, Michel porte en lui une haute estime pour la littérature et pour la grammaire normative, ce qui construit, finalement, une représentation de *l'homme public* absente en Dilma et Lula, par exemple. Auteur de poèmes, il a eu ses vers publiés dans un livre ; en plus, l'on connaît son emploi peu usuel de la mesoclisis, pratique qui met en évidence la représentation qu'il a de son interlocuteur. Ses paroles traversées par d'irrégularités vocales apportent un texte au caractère réactionnaire, surtout dans l'extrait où il doit interrompre son discours, boire de l'eau et prendre une pastille, à savoir : (SD) « *On a déjà [toux, ricanement, regard envers le public] commandé [toux, il boit de l'eau] je dois demander je dois demander une pastille [il se racle la gorge] on a déjà commandé [voix du public] des études pour éliminer [il tient la main pour prendre la pastille] pour éliminer [il se racle la gorge et prend la pastille] ça suffit, c'est assez [ricanement] on a déjà [voix rauque et il mange la pastille] commandé des études [applaudissements] pour éliminer les fonctions commissionnées [applaudissements applaudissements] et fonctions gratifiées [applaudissements et pastille et les gens qui crient MICHEL MICHEL] sciement, des fontions gratifiées superflues, sciement dans la case de milliers de fonctions commissionnées* ».

Je vais opérer ici un déplacement du *corpus* en geste analytique, en travaillant dans l'axe paraphrastique et en le reorganisant de façon à éliminer l'intromission de la faille vocale. Il serait ainsi : (SD") « *On a déjà commandé des études pour éliminer les fonctions commissionnées et fonctions gratifiées superflues dans l'échelle de milliers de fonctions commissionnées* ». C'est à partir de cette différence qu'on fondera l'analyse ensuite développée.

3 COMMENT COMPRENDRE LA VOIX DANS L'ANALYSE DU DISCOURS? IL FAUT PARLER DU RAPPORT ENTRE IDEOLOGIE ET INCONSCIENT DANS LA MATERIALITE DISCURSIVE

Avant de poursuivre l'analyse de la voix de Michel Temer sous le point de vue discursif, je propose une petite pause pour penser théoriquement la voix dans l'Analyse du Discours et ainsi la relation entre idéologie et inconscient à partir de cette matérialité spécifique. Premièrement, il faut souligner une clé de voûte de la constitution de l'Analyse du Discours en tant que champ théorique singulier parmi les sciences humaines, à savoir, sa formation hétérogène, qui abrite des fondements issus du Matérialisme Historico-Dialectique, de la Lingüistique et de la Psychanalyse. Tel point devient important lorsqu'on comprend que la conception de subjectivité travaillée dans l'AD est sortie de la théorie psychanalytique, ce qui veut dire que le sujet est observé en tant qu'effet d'unité produit par un ego qui n'a pas conscience du désir qui détermine sa structure psychique.

En partant de là, sujet et sens se forment dans l'intersection de deux structures-fonctionnement : l'idéologie et l'inconscient. Sujet et sens sont ainsi contradictoires depuis toujours. Cette contradiction est souvent matérialisée en éléments (lingüistiques ou pas) qui échappent au contrôle du sujet, par lui produits. C'est le cas de l'acte manqué, par exemple, qui met en place une rupture dans une illusoire cohérence/cadence discursive, laquelle est fendue par le traversement des formations de l'inconscient, présentant au sujet l'évidence de ce qu'il est vraiment.

Ces éléments qui échappent au sujet peuvent, dans le regard de l'analyste, surgir comme la défamiliarisation même dont on parlait auparavant. Les blagues et les lapsus, par exemple, de même les symptômes et les rêves, sont des formations de l'inconscient qui placent, dans l'axe de la formulation, quelque chose d'un autre ordre, apparemment sans rapport direct à la formation discursive

⁶ Estratégia discursiva que expõe o conflito entre formações discursivas e consiste na apresentação de elementos intradiscursivos – palavras, expressões e/ou orações – e interdiscursivos, da ordem do excêntrico, isto é, daquilo que se situa fora do que está sendo dito, mas que incide na cadeia significante, marcando uma desordem no enunciado. Aqui se dá o efeito de pré-construído através do qual “um elemento irrompe no enunciado como se tivesse sido pensado antes, em outro lugar, independentemente”, rompendo (ou não) a estrutura linear do enunciado. Possui como características a imprevisibilidade, a inadequação e o distanciamento daquilo que é esperado [grifos da autora].

avec laquelle le sujet s'identifie. Ceci dit, ils ne sont pas un effet de l'interdiscours, ce qui suscite un jeu antagonique subjectif. Des matérialités qui n'actualisent pas les savoirs de la formation discursive peuvent surgir dans l'intradiscours à travers la voix, en même sorte que la voix peut matérialiser l'identification même du sujet, au service de l'idéologie. Donc, si on pense à la matérialité vocale dans cette réflexion, j'opère un dédoublement du concept de défamiliarisation d'Ernst (2009), qui commence à être compris ici comme *ce qui semble ne pas convenir d'être matérialisé dans un discours donné*.

La psychanalyse, puisqu'elle est une expérience de parole, permet que la voix surgisse comme un élément signifiant important pour la compréhension des processus de subjectivation, qui parlent directement du rapport entre le sujet et l'idéologie avec laquelle il s'identifie. Pêcheux (2006) lui-même, quand il analyse l'énoncé *On a gagné*, traite l'intonation comme un élément important dans la transposition d'un énoncé du champ sportif au champ politique, et un tel fait ne peut pas passer inaperçu par les analystes de discours.

Selon ce qui est déjà soutenu chez Vinhas (2014), de la voix il semble faire écho la possibilité d'émergence d'un autre type de rapport avec l'idéologie et avec l'inconscient. Il s'agit d'un rapport instable à l'extrême, imprévisible, ce qui peut mettre en lumière des sens qui ne peuvent pas (et ne doivent pas) circuler à partir d'une séquence léxico-syntactiquement descriptive. Les ressources vocales employées par le sujet mettent en évidence le caractère d'incomplétude de langage et du processus d'assujettissement même, ce qui ne se passe pas sans failles. La répétition verticale, interdiscursive (COURTINE, 1999), a des lacunes et ce sont ces lacunes qui permettent l'émergence de l'imprévisible dans l'ordre discursif.

Ce différent rapport entre idéologie et inconscient est basé dans la compréhension que la voix permet l'émergence de la singularité subjective. Une telle pensée suit ce qui a été proposé par Souza (2009, p.15), dont l'étude a pour but de « [...] toucher la voix en tant que dimension subjacente au discours, contrepartie temporelle et matérielle de l'énonciation qui permet l'apparition du sujet »⁷. Si la voix permet l'apparition du sujet, on pourrait dire que la voix est l'intersection des signifiants ? Tel questionnement nous approche de la notion de langue, mais je ne prolongerai pas ce point. Il faut parler de la voix de Michel Temer⁸.

Souza (2009) affirme qu'il comprend la « voix en tant qu'événement énonciatif qui se singularise au seuil d'une discursivité »⁹. C'est por cette raison qu'on admet une différence dans le rapport entre idéologie et inconscient, en outre il a lieu par singularisation. Je reviens, alors, aux paroles de Piovezani (2009), lorsqu'il dit que la voix est un fragment d'une subjectivité et de l'institution : l'assujettissement et la résistance cohabitent dans la voix en tant que matérialité (de l'idéologie et du désir), et ils donnent d'autant plus de lieu pour l'émergence de la singularité.

La singularité peut être comprise à partir de ce qu'a postulé Souza (2013, p.179), dans une étude à propos du rapport entre subjectivité et voix:

Le procédé analytique ci-pressupposé conduit à sectionner la surface discursive, de façon à individualiser ses éléments matériaux constituteurs, parmi lesquels se distinguent le langage, l'inconscient et l'idéologie. Si ces derniers – inconscient et idéologie –, selon ce que souligne Eni Orlandi, sont matériellement articulés devant le langage ; et si la base matérielle du discours se trouve dans l'énonciation, selon Pêcheux, je risque de dépasser la ligne syntaxique de la plateforme énonciative et d'en déduire la voix comme un geste qui en découle, en qualité de singulier, et qui fait le jeu du langage dans le discours. Voici alors : dans l'intersection entre la langue et le discours, le drame s'interpose et indique ce qui dans la voix surgit comme un geste à signifier, comme une signalisation de la voix transformée en deixis du sujet.¹⁰

⁷« [...] tocar a voz como dimensão subjacente ao discurso, contraparte temporal e material da enunciação que possibilita a aparição do sujeito”

⁸ Chez Vinhas (2014) on fait une discussion à ce propos.

⁹“ [...] voz como acontecimento enunciativo que se singulariza no limiar de uma discursividade” (SOUZA, 2013, p. 15)

¹⁰ O procedimento analítico pressuposto aqui conduz a seccionar a superfície discursiva, de modo a individualizar seus elementos materiais constituintes, entre os quais se destacam a linguagem, o inconsciente e a ideologia. Se esses últimos – inconsciente e ideologia –, conforme elucida Eni Orlandi, estão materialmente articulados mediante a linguagem; e se a base material do discurso está na enunciação, conforme postula Pêcheux, arrisco-me a ultrapassar a linha sintática da plataforma enunciativa e depreender nela a voz como gesto que advém antes, na qualidade do singular, e faz o jogo da linguagem no discurso. Ai está: no intervalo

Voyons, alors, ce qu'on peut interpréter à partir de la voix de Michel Temer.

4 COMMENT COMPRENDRE LA VOIX DE TEMER DISCURSIVEMENT? IL FAUT PARLER DE QUELQUE CHOSE QUI ECHAPPE DANS LE PROCESSUS D'INTERPELLATION IDEOLOGIQUE

Commençons cette section travaillant sur la séquence discursive extraite à partir du discours complet de Michel Temer. On a, ainsi, la séquence complète exposée en (01), qui a été découpée en un extrait encore plus petit dans le cadre de la discussion actuelle. Ceci dit, on a la séquence dans laquelle le président en intérim chancelle dans les failles de sa voix, selon ce qui est observé en (02) :

(02) Séquence découpée à partir de la parole de Michel Temer, dénommée SD'.

(SD') : *On a déjà [toux, ricanement, regard envers le public] commandé [toux, il boit de l'eau] je dois demander je dois demander une pastille [il se racle la gorge] on a déjà commandé [voix du public] des études pour éliminer [il tient la main pour prendre la pastille] pour éliminer [il se racle la gorge et prend la pastille] ça suffit, c'est assez [ricanement] on a déjà [voix rauque et il mange la pastille] commandé des études [applaudissements] pour éliminer les fonctions commissionnées [applaudissements applaudissements] et fonctions gratifiées [applaudissements et pastille et les gens qui crient MICHEL MICHEL] sciemment, des fontions gratifiées superflues, sciemment dans la case de milliers de fonctions commissionnées.*

On peut comparer la séquence décrite comme SD', découpée littéralement de la parole de Temer, à la séquence décrite comme SD'', dans laquelle on opère une différence : dans la seconde séquence, on matérialise la parole de Michel sans les interventions présentes dans la linéarité signifiante, dans le but de provoquer un questionnement sur le processus de circulation des sens à partir de ces deux paroles. Ce faisant, la parole de Michel sans les obstacles vocaux serait ainsi :

(03) Paraphrase de la séquence découpée de la parole de Michel Temer:

(SD'') on a déjà commandé des études pour éliminer les fonctions commissionnées et fonctions gratifiées superflues dans la case de milliers de fonctions commissionnées.

La différence dans la matérialité fait qu'on se méfie d'une différence discursive. Qui nous l'indique c'est Michel Pêcheux lui-même qui, lors de l'ouverture du Colloque *Matérialités discursives*, affirme : « [...] ce qui, à un moment donné, fait irruption dans l'espace de la répétition discursive, ce qui y vire ou bascule, ne résulte pas de n'importe quelle brisure, torsion ou retournement » (PÊCHEUX, 1981, p. 18). Une telle citation pointe vers l'influence de l'interdiscours dans le processus de circulation des sens, complètement dépendent de la manière dont ces sens sont matérialisés. En dépit d'avoir l'apparence d'un processus stable et sans failles, la prévisibilité inhérente au processus d'actualisation des savoirs dans l'intradiscours peut subir des ruptures, des torsions, des détours qui ne gagnent pas qu'une existence concrète à partir des jeux léxico-syntactiques propres à la structure de la langue. C'est là où entre la voix comme porte-parole, c'est-à-dire, comme l'évidence de la même rupture qui dorénavant n'était que sintagmatiquement attrapée.

Ainsi, lorsqu'on travaille avec la voix en tant qu'évidence de ce qui n'est pas prévu au rituel, il arrive que ce processus se passe en fonction de l'action de l'inconscient dans la subjectivation. C'est de cette façon que Souza (2009), comme on l'a déjà dit, comprend la voix comme un événement énonciatif au seuil d'une discursivité : la voix irrégulière de Michel Temer pourrait être interprétée, alors, comme la matérialisation d'une nouvelle position-sujet qui surgit dans le complexe organisé de savoirs d'une formation discursive. Pourtant ce n'est pas tout : si on fait une lecture plus proche des pressuposés psychanalytiques, on peut avoir la voix en tant qu'inscrite comme l'effet du réel dans la langue, soit comme plus proche de l'expérience de l'inconscient. La voix émergerait de la réalité de l'inconscient ce qui ferait apparaître le sujet, celui compris comme l'intersection entre signifiants puisque la voix est présente dans un moment précédent au langage. En Psychanalyse, il est donné que ce qui est écarté du Symbolique revient au Réel,

entre a língua e o discurso, o drama se interpõe e indica o que, na voz, irrompe como gesto a significar, como sinalização da voz convertida em dêixis do sujeito (p. 179).

ceci étant le reste, ce qui ne trouve pas de fuite dans la chaîne signifiante : c'est l'impossible d'être représenté par la langue. Quand on observe ce retour au Réel, il se passe une perturbation dans la propre voix : dans l'aphonie et le bégaiement, par exemple¹¹. Donc, par la voix on peut arriver plus près de ce qui est caractéristique de la singularité subjective. Un peu plus à fond dans la théorie psychanalytique, on peut parler de l'angoisse et de sa relation avec la voix. Selon Maliska (2006, p. 151),

Le terme *Angst*, en allemand, donne une idée de rétrécissement, de constriction, c'est ce qui étouffe, ce qui ne sort pas de la bouche; tel un enrouement vocal, une toux, un soupir, un gémissement, une dyspnée. Pas par hasard, ce sont des phénomènes typiques de l'hystérie. L'*Angst* c'est de vouloir parler quand la voix faille, c'est ce qui est coincé, quand le sujet devient paralysé, aphonique, il lui manque de l'air pour respirer, pour parler.¹²

Maliska (2006, p. 151) mentionne encore que « [...] la voix dysrythmée est l'effet de ce qui ne se laisse pas tromper ». C'est dans ce sens que l'angoisse promeut les « failles » dans la voix de qui veut dire quelque chose. Le même auteur dit que la voix est « manifestation inconsciente qui est traduite dans le réel du corps, menant le sujet à tergiverser là où surgit un sujet qui manque » (p. 152), alors que dans le réel du corps on entend les manifestations de bégaiements, crises de toux, aphonies. L'auteur dit en plus que « la voix qui manque est le désir reprimé, ce qui se vole au sujet dans l'exécution de la voix » (MALISKA, 2006, p. 152).

Finalement, à travers ce brève exposé, on comprend que les failles de la voix de Temer ne peuvent pas être interprétées hors rituel de l'interpellation idéologique et du processus de subjectivation, considérant que le rituel a des failles et la subjectivation n'est pas l'effet d'un processus de pleine identification. La voix est ainsi la représentante d'un autre lieu, le Réel même, d'où surgissent les effets de manque de contrôle du sujet sur son désir. Le manque constitutif de la subjectivité est présenté en acte à travers les failles vocalement matérialisées, ce qui confère de la concréteude à la division subjective (ou contradiction subjective) en inconscient et en idéologie. On peut finir cette explication avec une citation de Magalhães e Mariani (2010, p. 404). Les auteurs disent que

Et ici, l'intersection avec la Psychanalyse et avec le Matérialisme Historique est présente dans la théorie de l'Analyse du Discours, puisque le dépourvu de sens provoqué par l'inconscient et la contradiction présente dans les rituels d'interpellation idéologique sont toujours brisés et mettent en scène le théâtre de la conscience. En outre, il y a un point d'impossible – souligné dans l'ordre de la langue par l'acte manqué, par la blague et par les contradictions – qui met en lumière le fait qu'il n'y a pas un assujettissement total, une aliénation complète du sujet.¹³

La rupture dans la voix de Michel Temer nous conduit à interpréter qu'il y a là quelque chose qui ne devait pas être dévoilé et qui a fini par être mis en évidence dans le rituel duquel il était protagoniste. La division de Temer, l'intromission d'une autre position-sujet à travers l'événement énonciatif dénoncée par sa voix nous permet d'apporter la thèse de Sloterdijk en ce qui concerne le fonctionnement cynique de l'idéologie : « Ils savent très bien ce qu'il font, mais il le font tout de même » (apud ZIZEK, 1992, p. 59). Je soutiens, en conclusion de ce travail, que la position-sujet cynique est dénoncée par la position-sujet qui ressort avec la voix sapée – c'est l'inconscient même qui agit directement dans le processus d'interpellation idéologique.

¹¹ Les théorisations de ce paragraphe ont été produites à partir d'une conférence de Mauricio Maliska au 4e *Encontro da Rede Sul Letras*, qui a eu lieu à Palhoça, du 11 au 13 mai, 2016.

¹² O termo *Angst*, na língua alemã, dá ideia de estreitamento, de constrição, é aquilo que engasga, que não sai boca afora; tal como uma rouquidão vocal, uma tosse, um suspiro, um gemido, uma dispneia. Não ao acaso, fenômenos típicos da histeria. A *Angst* é querer falar quando a voz falha, é aquilo que entala, em que o sujeito fica paralisado, afônico, falta-lhe o ar para respirar, para falar.

¹³ E aqui o entremeio com a Psicanálise e com o Materialismo Histórico se fazem presentes na teoria da Análise do Discurso, posto que o sem-sentido provocado pelo inconsciente e a contradição presente nos rituais de interpelação ideológica sempre fraturam e colocam à mostra o teatro da consciência. Em suma, há um ponto de impossível – marcado na ordem da língua pelo ato falho, pelo chiste e pelas contradições – que torna visível o fato de que não há um assujeitamento total, uma alienação completa do sujeito.

RÉFÉRENCES

- COURTINE, Jean-Jacques. O chapéu de Clementis. Observações sobre a memória e o esquecimento na enunciação do discurso político. In: INDURSKY, Freda; FERREIRA, Maria Cristina Leandro. (Org.). *Os múltiplos territórios da Análise do Discurso*. Porto Alegre: Editora Sagra Luzzatto, 1999. p. 15-22.
- _____. *Análise do discurso político*: o discurso comunista endereçado aos cristãos. Tradução de Cristina de Campos Velho Birck et al. São Carlos: EdUFSCar, 2009.
- ERNST, A. G. A falta, o excesso e o estranhamento na constituição/interpretação do *corpus* discursivo. In: SEMINÁRIO DE ESTUDOS EM ANÁLISE DO DISCURSO, 4., 2009, Porto Alegre, RS. *Anais...* Porto Alegre: UFRGS, 2009. Disponível em: <<http://anaisdosead.com.br/4SEAD/SIMPOSIOS/AracyErnstPereira.pdf>>. Acesso em 5 de abril de 2016.
- MAGALHÃES, Belmira; MARIANI, Bethânia. Processos de subjetivação e identificação: ideologia e inconsciente. *Linguagem em (Dis)curso*, Palhoça, SC, v. 10, n. 2, p. 391-408, maio/ago. 2010.
- MALISKA, Maurício Eugênio. A voz e a angústia. In: LEITE, Nina Virgínia de Araújo. (Org.). *Corpolinguagem. Angústia: o afeto que não engana*. Campinas: Mercado de Letras, 2006. p. 149-156.
- NBR. Pronunciamento do Presidente Michel Temer (Parte 1) 12/05/2016. Brasília: NBR, 2016. Disponible sur: <<https://www.youtube.com/watch?v=a8wna1qYz-w>>. Accès: le 20 oct. 2017.
- PÊCHEUX, Michel. *O discurso: estrutura ou acontecimento*. 4.ed. Campinas: Pontes, 2006.
- _____. Ouverture du colloque. In: CONEIN, Bernard; COURTINE, Jean-Jacques; GADET, Françoise; MARANDIN, Jean-Marie; PÊCHEUX, Michel (Org.) *Matérialités discursives*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1981. p. 15-18.
- _____; FUCHS, Catherine. A propósito da análise automática do discurso: Atualização e perspectivas (1975). In: GADET, Françoise; HAK, Tony. (Org.). *Por uma análise automática do discurso: uma introdução à obra de Michel Pêcheux*. 3.ed. Campinas: Editora da UNICAMP, 1997. p. 163-252.

Recebido em 16/10/2016. Aceito em 30/11/2016.